



## Décryptages

## Idées et essais



PHILIPPE MATSIS/OPALE/LEEMAGE

## ENTRETIEN

## Vincent Delecroix

« Je vois la religion comme un objet dévastateur, mais indispensable »

**R**efonder une philosophie de la religion pour notre temps : tel est l'ambitieux projet de Vincent Delecroix, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. Un appel à la raison dans un contexte propice à toutes les folies ?

**Le Point : Pourquoi repenser aujourd'hui une philosophie de la religion ?**

**Vincent Delecroix :** Mais parce que le monde actuel ne cesse de poser la question de la présence du religieux ! On assiste à des phénomènes aussi divers que contra-

dictoires, particulièrement en Occident. J'essaie d'identifier ces formes nouvelles, qui provoquent la raison philosophique. Il faut résoudre le problème du rapport entre religion et politique, religion et démocratie. La question se pose différemment selon qu'on croit en une démocratie libérale ou non, d'opinion ou non. Mais ce qui est certain, c'est que la tâche pour la rationalité se complexifie énormément. Il est difficile de penser aujourd'hui que la solution – par exemple, face aux radicalismes – serait dans la destruction de la

croissance religieuse, comme on l'imaginait au début du XX<sup>e</sup> siècle, à la grande époque du positivisme...

**« Si l'une des tâches de la raison philosophique peut être l'émancipation de l'homme, alors il faut résoudre la question de la croyance religieuse. »**

**Vous croyez en la responsabilité du philosophe ?**

Absolument, même si le mot est peut-être un peu solennel... Mais si l'une des tâches de la raison philosophique peut être l'émancipation de l'homme, alors il faut résoudre la question de la croyance religieuse. L'intrication, aujourd'hui, entre aspirations sociales, utopies religieuses et messianisme a de quoi dérouter aussi bien le philosophe que le citoyen. La contribution du philosophe est d'identifier quel usage de la raison peut être proposé. Je vois la religion comme un objet dévastateur et dangereux, mais intellectuellement indispensable.

**Mais le religieux est-il uniquement dévastateur ?**

Non, bien sûr. Les religions ont un potentiel révolutionnaire. Elles peuvent créer un rapport hétérodoxe au pouvoir, par exemple devenir un correctif à la loi du marché... Je suis athée, mais je ne conteste pas que la notion de charité, par exemple, puisse avoir un sens ou une valeur sociale face à la pauvreté, à l'exclusion. Même Marx a reconnu ce potentiel contestataire de la religion !

**La relation entre religion et vérité vous sert de fil rouge. Pourquoi ?**

Les grands monothéismes se sont construits sur la question de la vérité. En Occident, ils ont participé à son histoire et à la définition de ses normes. Ce souci de la vérité est très présent au sein de certains courants traditionalistes américains, qui remettent l'apologétique au goût du jour. On assiste aussi à un retour très intéressant, chez certains représentants d'un catholicisme intransigent, d'une forme de néothomisme – une relecture de saint Thomas d'Aquin. Pour ceux qui s'inscrivent dans cette lignée, les vrais ennemis sont ceux de l'intérieur : les catholiques mous. Pour eux, renoncer à la conjonction entre foi et raison serait une forme d'abdication.

**Vous allez jusqu'à comparer la religion à une fiction littéraire...**

Oui, si je prends le discours religieux précisément comme discours, je constate qu'il peut avoir une efficacité incontestable comme fiction. C'est ce que disait d'ailleurs déjà Ernst Bloch. Je ne crois pas aux mythes, mais je crois à leur efficacité. Ce sont des objets d'analyse passionnants. La religion a pour moi le même rôle que la fiction : faire vibrer le langage. ●

**Propos recueillis par Sophie Pujas**



**Vincent Delecroix,**  
***Ce n'est point ici le pays de la vérité,***  
Le Félin,  
1010 pages, 45 €.